

Sloop3\_i-monsters\_première partie  
Comédies québécoises

14.11-29.01

# Unité Modèle

Guillaume Corbeil /Manon Krüttli

**DOSSIER PEDAGOGIQUE**

**POCHE / GVE**

POCHE /GVE  
THÉÂTRE  
/Vieille-Ville

Rue du Cheval-Blanc 7 /1204 Genève  
+41 22 310 42 21

publics@poche---gve.ch  
www.poche---gve.ch

Vous trouverez dans ce dossier pédagogique des éléments vous permettant de préparer la venue de vos élèves au théâtre, d'aiguiser leur pratique de spectateurs et d'attiser leur curiosité - tant pour les arts vivants que pour la société qui les entoure.

Au POCHE /GVE, les auteur-e-s et leurs textes sont placés à l'origine, au début du processus de création. Vous n'y verrez et n'y entendrez que des pièces écrites dans les cinq dernières années par des auteur-e-s vivant-e-s. Des rencontres avec les auteurs et le reste de l'équipe artistique peuvent être organisées afin de parler de l'écriture théâtrale contemporaine, des métiers du théâtre et de la fabrication d'une pièce.

Les propositions pédagogiques répertoriées dans ce dossier ne sont pas exhaustives et nous serons heureux de discuter avec vous d'une approche personnalisée et adaptée aux connaissances et intérêts de vos élèves.

## **contact publics / médiation**

Iris Meierhans  
publics@poche---gve.ch

POCHE /GVE  
Administration  
Rue de la Boulangerie 4  
1204 Genève  
+41 22 310 42 21  
www.poches---gve.ch

### **dramaturge saison d'eux**

Pauline Peyrade

### **identité visuelle**

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

# \_\_sommaire

<b>__Sloop3</b>	p. 4
<b>__Unité modèle</b>	
/ fiche pédagogique	p. 5
/ synopsis et présentation	p. 6
/ entretien avec l'auteur	p. 7
/ clés de lecture	p. 13
/ extraits	p. 15
/ définitions et citations	p. 17
/ biographies	p. 18
<b>__autour des spectacles</b>	p. 20
<b>__calendrier saison d'eux</b>	p. 21

# \_\_sloop3 i-monsters

*Unité modèle* est la première d'une série de quatre pièces qui constituent le sloop3.

Dans ce sloop3, trois comédies québécoises et un drame suédo-tunisien nous racontent les crises de l'intime contemporain. *Unité modèle* interroge la notion de //norme//, absolue, contraignante et excluante. Elle nous vend un bonheur-marchandise, une existence mappée par les architectes de la réussite, les designers de l'épanouissement, les ingénieurs de l'amour et les développeurs de l'indépendance. Les pièces qui suivent abordent le hors-norme, les démons que l'on porte en nous, nos // i-monsters //, avatars monstrueux tapis dans des recoins retranchés de nos êtres, qui nous dérangent et nous empêchent de correspondre-à, de nous fondre-dans, d'être reconnus-comme.

Les personnages d'*Unité modèle*, *Les Morb(y)des*, *Nino* et *J'appelle mes frères* ont en commun de vivre dans un monde hyper-connecté où la remise en question des frontières entre réel, fiction et virtuel bouleverse profondément le rapport à l'identité, à la volonté et à la liberté, et où le "vivre ensemble" est au coeur de toutes les polémiques.

C'est au risque d'abandonner le politiquement correct, de froisser la bien-pensance et de heurter les bons sentiments que les quatre auteurs du sloop3 nous font entendre, voir et ressentir, sans concessions et dans toute sa complexité, notre (in)humanité.

*Un sloop est une forme de production propre au POCHE /GVE inspirée de certains théâtres germanophones ou d'Europe de l'Est. Un collectif artistique se voit confier la création de plusieurs textes qui vont bien ensemble de par leurs thématiques ou leur forme. Ces pièces sont alors répétées en parallèle et jouées en alternance, généralement dans une scénographie unique. Ce ne sont pas moins de quatorze rôles que se partagent les cinq acteurs du sloop3, un défi d'interprétation et de mise en scène qu'a accepté de relever le collectif d'artistes formé au POCHE /GVE pour l'occasion.*

## collectif

**jeu** Rébecca Balestra, Charlotte Dumartheray, Julien Jacquérior, Céline Nidegger, François Revaclier

**mise en scène** Manon Krüttli, Michèle Pralong, Yvan Rihs

**assistantat à la mise en scène** Lucile Carré

**scénographie** Sylvie Kleiber

**lumière** Jonas Bühler

**son** Andrés Garcia

**costumes** Paola Mulone

**maquillage** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

Les spectacles du sloop3 sont soutenus par la Fondation Leenaards.

# \_\_fiche pédagogique

## Unité modèle

texte\_Guillaume Corbeil  
mise en scène\_Manon Krüttli  
jeu\_Julien Jacquériorz, Céline Nidegger

//Il était une fois votre vie.// Une vie saine, équilibrée, enrichissante, stimulante, épanouie, connectée... une vie normale, quoi. A l'ère du tout-marketing, de Facebook et du storytelling, Guillaume Corbeil livre une critique sociale pleine d'humour qui interroge notre rapport à la publicité et au bonheur vendu sur papier glacé.

**dates** du 14 novembre 2016 au 29 janvier 2017

**âge conseillé** dès 14 ans

**durée approximative** 1h30

**genre** comédie

**disciplines** français, géographie, philosophie

**thématiques** marketing, libéralisme, consommation, standardisation, développement immobilier, urbanisme, fiction/réalité, critique sociale, relations de couple

### **pour compléter votre venue au spectacle**

- \_présentation du spectacle en classe
- \_rencontre avec l'équipe artistique suite à la représentation
- \_répétition ouverte le 7 novembre à 19h
- \_rencontre avec l'auteur (possible entre le 11 et le 15 novembre)
- \_débat *Ville idéale\_Vie idéale?* le 17 novembre à l'issue de la représentation
- \_visite des coulisses et discussion sur les métiers de la scène
- \_discussion autour de la création des costumes et/ou de la scénographie

# \_\_synopsis et présentation

Ce soir, nous vous présentons la cité Diorama. Diorama, c'est plus qu'un simple quartier résidentiel. C'est une ville dans la ville. Un cadre de vie moderne et personnalisé prêt à accueillir les plus beaux moments de votre existence. Diorama, c'est un restaurant pour votre premier rendez-vous, un parc ensoleillé pour vos week-ends en famille, un appartement tendance pour vos soirées entre amis. Diorama, c'est votre histoire. Nous l'avons rêvée pour vous. Vous verrez. Vous allez adorer vivre ici.

Deux représentants tiennent conférence pour présenter un complexe immobilier dernier cri: la cité Diorama. À travers le récit d'une histoire d'amour, de la rencontre à la déliquescence du couple, mêlant démonstrations publicitaires et jeux de rôles, ils nous invitent à découvrir la cité sous tous ses aspects, de ses appartements modernes à ses espaces verts en passant par ses salles de sport et ses restaurants. Avec une justesse inquiétante et un humour décapant, Guillaume Corbeil dresse le portrait de notre société, entre ses possibles et ses dangers, ses aspirations et ses ambiguïtés, ses tendresses et ses hypocrisies.

# \_\_entretien

avec **Guillaume Corbeil**  
auteur

*Comment est née l'idée d'Unité Modèle ? Pouvez-vous nous raconter la manière dont vous avez travaillé et dont le texte s'est construit ?*

Tout d'abord, il y a un certain malaise devant les nouvelles constructions dans ma ville. L'impression qu'on remplace un monde par sa propre image. Les matériaux, par exemple, en imitent d'autres : fausse pierre, brique qui a l'air d'un dessin de brique... Il y a aussi cet édifice qui abritait des artistes, qu'on a expulsés pour un projet immobilier qu'on a appelé les Lofts des arts. Evidemment, le prix des unités empêchait quelque artiste d'y habiter. Mais ce qui m'a vraiment poussé à entamer l'écriture de la pièce, c'est l'impression qu'il ne s'agit pas seulement d'une entreprise économique, mais idéologique. En fait, on ne nous vend pas seulement des habitations, mais une forme pour l'être.

Pendant que j'écrivais la pièce, j'ai visité les unités modèles de plusieurs projets immobiliers. Chaque fois, je ramenaient leurs prospectus en couleurs et, sans trop savoir ce que j'en ferai, transcrivais leurs slogans et leurs énumérations techniques. Ils promettaient tous une sorte de traversée du miroir, comme si on nous disait : ici, vous échapperez à vous-même pour devenir ces êtres que vous voyez sourire. J'ai voulu m'approprier leur style et le transposer dans une forme théâtrale. J'ai mis un peu de temps avant de croire à la deuxième personne du pluriel du conditionnel présent. J'y voyais le sens même de la promesse de la publicité. Vous feriez ceci, sous-entendant : si vous achetiez cela.

Il fallait maintenant trouver le moteur de la pièce : qu'est-ce qui allait se passer ? Par définition, un représentant représente, c'est-à-dire qu'il doit disparaître derrière une image. Pour moi, il devenait évident que la réalité devait exercer une pression sur l'image et éventuellement la fracasser.

*Dans votre pièce, vous dépeignez, on pourra même dire, vous // vendez // , non sans ironie, un site immobilier parfait, la Cité Diorama. Un complexe d'appartements, de boutiques, d'espaces verts et de services conçu pour accompagner chaque étape de l'existence, de la première installation à la vie de famille. Peut-on encore penser l'avenir sans **publicité**? Comment s'émanciper de ce diktat des postures et des représentations ?* Questions complexes auxquelles je tâcherai de répondre bien humblement... On dit qu'on ne rêve plus de la même façon depuis l'avènement du cinéma. Si autrefois tout devait être une sorte de plan-séquence, pris du point de vue de ses propres yeux, avec un bout de nez flou quelque part en bas et au milieu, aujourd'hui on se rêverait de l'extérieur et dans une suite de scènes qui se succéderaient dans un certain montage. Les artifices du cinéma auraient façonné la manière dont se manifeste notre inconscient, voire la matrice à travers laquelle nous comprenons qui nous sommes et le monde dans lequel nous vivons. **On peut présupposer que les milliers de publicités qui s'adressent à nous chaque jour structurent autant notre façon d'expérimenter le réel.** La quête du bonheur, qui est sans doute au cœur de notre époque, n'est-elle pas qu'un désir de devenir une

image du bonheur, c'est-à-dire de traverser le miroir et de vivre l'état de complétude des personnages des publicités ?

La publicité nous promet que chaque objet acheté nous rapproche un peu plus de cet autre qu'on veut être. Elle place le désir au centre de notre rapport au monde et ainsi nous condamne à nous sentir éternellement incomplets. Nous n'avons jamais possédé autant de marchandise qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, pourtant je suis convaincu que le sentiment de manque n'a jamais été aussi grand.

*La phrase qui frappe sans doute le plus dans le **discours publicitaire** que vous inventez est : //Il était une fois votre vie// Quelle(s) place(s) tiennent aujourd'hui la fiction et l'autofiction dans notre rapport au temps, à l'identité ? À quel point et à quel prix a-t-on besoin de rêver ?*

Le papier glacé et l'écran rendent les images lumineuses, ils les font briller, comme l'idée qu'on se faisait du paradis. À côté d'elles, le réel nous paraît terne. Lorsque je croise un acteur qui joue à la télévision, souvent je tressaille, comme si j'avais vu une apparition ou un ange, l'incarnation d'un être que je croyais appartenir à l'au-delà du réel.

Le monde de l'image nous séduit aussi par sa simplicité et sa cohérence. Il place le personnage principal au centre. Aujourd'hui, **c'est là notre plus grand fantasme : devenir l'objet d'une fiction, être raconté, pour non seulement vivre dans un univers cohérent, mais qui tournerait autour de nous.** Toute la publicité de Facebook est construite autour de ce fantasme. Votre profil n'est pas seulement une interface de communication, c'est une plateforme narrative, qui vous raconte dans un tissu de photos et de statuts.

Si le réel est complexe, notre être aussi. Mais nous vivons dans un monde où échapper à soi-même est perçu comme un signe de faiblesse, voire un échec. La plus grande qualité aujourd'hui n'est-elle pas d'être soi-même ? Il nous faut obéir à notre propre définition. Cette cohérence identitaire, c'est peut-être les personnages qui nous l'ont vendue. Un personnage suit une courbe claire, chaque rencontre qu'il fait, chaque épreuve qu'il traverse lui sert à affirmer son moi, tandis que notre vie à nous est contradictoire, chaotique et absurde. Si autrefois les personnages étaient des représentations des êtres humains, dans l'ère de l'image ce sont les êtres qui tentent de représenter les personnages.

Les intérieurs des habitations vendues par mes deux représentants – tout comme celles vendues par leurs alter ego réels – s'offrent comme des décors de théâtre. Dans cette cuisine, dans ce salon, on devient quelqu'un. Il s'agit de scénographies qui précisent le sens de leurs habitants en leur offrant une forme prête-à-être. Vous mentionnez le slogan //Il était une fois votre vie//, celui auquel moi je me réfère souvent c'est //Le reflet de votre image// et pour ne pas avoir l'air de vanter ma propre écriture, je préciserai que



je n'ai pas l'honneur de l'avoir inventé : il provient d'un prospectus existant. On l'avait placé au centre d'une double-page – il n'y avait que ça, en grandes lettres blanches sur fond noir. J'ai ressenti un immense vertige en le découvrant. Ce qu'il stipule, c'est que votre habitation est un miroir qui vous renvoie non pas votre reflet, mais l'idée que vous vous faites de vous-même.

*La Cité Diorama nous est donc présentée par un **duo de représentants**, que vous appelez // Le Représentant // et // La Représentante //. Ces personnages sont ambigus et semblent, eux aussi, subir leur discours. Pourquoi déploient-ils une telle énergie à nous vendre ce // rêve // qui n'est pas (ou plus) le leur ? Que vous êtes-vous raconté à leur sujet ?*

Je voulais que mes personnages s'oublient derrière le rôle qu'on leur demande de jouer. Ils se débattent pour défendre l'image de l'entreprise, mais surtout pour empêcher la réalité de se manifester. **Ils feront tout leur possible pour faire disparaître leur personne derrière leurs rôles, parce que la vérité c'est qu'ils préfèrent leurs personnages à eux-mêmes.** Cet homme et cette femme qu'ils jouent soir après soir, c'est qui ils voudraient être. En ce sens, vous avez raison, cette image, ils ne font pas que la subir : ils y adhèrent. Je dirais même qu'ils y croient, au sens religieux. La Représentante, en tout cas. Alors que cette vie la rejette, elle ne se révolte pas : elle s'y accroche coûte que coûte. Mes deux représentants sont les premiers clients de Diorama. Tous les soirs, en incarnant cette vie rêvée, ils s'en rapprochent. Ce jeu les galvanise, il leur donne accès à leur vision du bonheur. A force de jouer un rôle et de se voir vivre une image du bonheur, ils ont fini par être séduits par la fiction qu'ils racontent. Un peu comme mes amis acteurs qui, après avoir joué une histoire d'amour, entament parfois une relation avec leur partenaire de jeu. La perfection de la fiction qu'ils défendaient soir après soir les a charmés et, en s'aimant comme leurs personnages, ils vivent une « vraie » histoire d'amour.

*La philosophe Annie Le Brun voit un lien direct entre l'éradication du territoire du rêve et la destruction des espaces sauvages, comme la déforestation de l'Amazonie. Si notre façon d'occuper l'espace peut être le reflet de notre rapport politique et poétique au monde, quel constat pourrions-nous tirer des **projets architecturaux et/ou territoriaux actuels** ? Où en est le débat au Québec ?*

La première chose qui me frappe devant ces nouvelles constructions, c'est leur obsolescence programmée. Les anciennes habitations étaient construites avec des murs de pierre pour qu'elles tiennent pendant des siècles, les hommes sculptaient les rambardes pour qu'elles soient jolies. Ils léguaient un monde à leurs enfants. Aujourd'hui, on construit au plus bas prix pour maximiser les profits. A la vue de ces complexes, on peut se douter que plusieurs seront détruits pour faire place à de nouveaux. C'est dire

que, dans notre rapport au monde, il n'y a aucune conscience de l'avenir. Est-ce le reflet d'un certain pessimisme ? Si je regarde du côté d'une autre de mes pièces, Nous voir nous, je me dis que c'est peut-être parce que **nous vivons dans un présent perpétuel**. Il n'y a plus de passé, plus de futur, seulement des consommateurs qui essaient d'exister en s'achetant des choses.

*A quoi ressemblera la **ville de demain** ?*

Elle sera peut-être jetable ! Un ami me racontait récemment que, lors d'un voyage à Abou Dabi, il avait vu des tours à appartements rétractables, qu'on pouvait déplacer et doter d'un nombre x d'étages selon les besoins du moment. Il m'a aussi décrit des guichets automatiques à lingots d'or et le centre de ski alpin intérieur de Dubaï en me disant : « Ça, c'est la ville du futur ! » Si ces villes des Emirats arabes unis représentent vraiment le futur des villes, eh bien on peut commencer à s'inquiéter, car dans les coulisses de ces métropoles, des Japonais et des Kazakhs doivent se déguiser en bédouins et en charmeurs de serpents pour ne pas mourir de faim et des travailleurs étrangers meurent sur les chantiers de construction sans que personne ne s'en soucie.

Dans *La carte et le territoire*, Michel Houellebecq avance que les villes cesseront bientôt d'exister. Grâce au wi-fi, nous pouvons travailler d'où l'on veut comme un peuple de nomades freelancers et solitaires penchés sur des écrans ornés d'une pomme. Pourquoi demeurer dans un univers surpeuplé et hors de prix si nous n'en avons plus besoin ? Si sa vision me semble logique et que j'y ai souvent fait référence en entrevue à la création d'Unité modèle à Montréal, en vérité c'est le contraire qui se produit. Les villes n'ont jamais été autant peuplées tandis que les campagnes (en tout cas, au Québec) se vident. Les personnages de Houellebecq n'aiment pas la compagnie des autres, ils sont, comme leur auteur, de grands misanthropes. Est-ce que c'est là que Houellebecq se trompe ? En présumant que, comme lui, nous désirons être seuls, dans des forteresses isolées ? **Est-ce que toutes ces technologies et ces nouvelles constructions déshumanisantes n'accroîtraient pas notre besoin d'un contact avec l'autre ?** Je suis trop cynique pour avoir pensé que j'écrirais ça un jour, mais la seule raison qui peut expliquer que survivent les villes aujourd'hui, c'est peut-être notre besoin d'amour.

*Dans la pièce, Le Représentant dit : // **Avoir deviendrait être / Et être deviendrait avoir.**  
// Pouvez-vous expliciter cette phrase ?*

La réplique appartient maintenant à La Représentante (je suis un maniaque de réécriture et j'en suis à la version 40 de cette pièce), qui la dit avec une sorte de cynisme. Elle accuse directement **la promesse de la publicité, qui veut que l'être se trouve dans le matériel**. C'était aussi une façon de me moquer du slogan d'une banque québécoise : « Conjuguer avoir et être. » Si je le trouve brillant d'un point de vue publicitaire, je dois

avouer qu'il me terrifie aussi. Ça nous ramène à l'une de vos questions précédentes: pouvons-nous exister en dehors du matériel, de la consommation et du monde de l'image? L'être peut-il exister en dehors de l'avoir ? Dans notre société, il semblerait que non.

*La pièce se termine sur une note mystérieuse, avec l'apparition de **l'enfant**. Pouvez-vous nous expliquer le statut de ce personnage ? Quel rôle joue-t-il pour vous ?*

L'enfant vient déranger la représentation. Il est, littéralement, l'**élément perturbateur**. Il échappe à cette présentation réglée au quart de tour et oblige les représentants à changer le cours de l'histoire, pour s'adapter à la nouvelle donne. Il me fallait une force pour pousser sur l'écran, sans quoi il ne serait resté que le pitch de vente. J'aurais aimé qu'il puisse tout faire s'écrouler et peut-être même faire tomber les murs, mais j'ai aussi voulu que mes représentants soient bons et intelligents, qu'ils parviennent à récupérer toutes les traces du passage du réel avec élégance et les transformer en de nouveaux arguments de vente.

*Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'**écriture théâtrale** ?*

Je vais commencer ma réponse par une tautologie : elle doit être théâtrale. La théâtralité pose une question, autant à la scène qu'à la réalité. Elle nous fait entrer dans le monde par une porte de côté, pour nous désorienter et nous demander un effort pour le reconnaître. Elle oblige un décalage, une transformation et à ne jamais rien donner de façon frontale. En ce sens, quand les auteurs justifient la langue de leurs personnages par le fait que les gens parlent vraiment comme ça dans la vraie vie, je ne suis pas satisfait de leur réponse. **L'écriture théâtrale ne doit pas capter le réel, à la manière du cinéma direct, mais en proposer une nouvelle version qui nous permette de l'expérimenter autrement.**

Je suis encore un auteur novice, mais cette question est au cœur de mes interrogations artistiques: le théâtre témoigne du présent et s'y adresse ; il est, comme le veut le cliché, un miroir tendu au public. Mais il y réussit uniquement s'il évite d'emprunter la forme du présent, ou en tout cas de trop s'y coller.



# \_\_clés de lecture

par **Pauline Peyrade**  
dramaturge saison d'eux

// Roger Caillois, à qui la France doit les premières traductions de Borges et peut-être toute la sympathie pour le réalisme magique, dit quelque part que les rêves sont la matière humaine la plus difficile à manier. Rien de plus rétif au partage qu'un rêve. Rien qui ne soit plus intime expérience. On commerce de tous les biens et tous les dons : des révélations de la divinité, des visions oraculaires et des prévisions astrales, mais le rêve ne se vend pas, ni ne se prête, ni ne se donne. // Mickaël V. Dandrieux, *Plénitude et songes creux*, LE FAKE, Cahiers européens de l'imaginaire n°6.

**Y a-t-il un commerce du rêve ?** Si oui, quelle(s) forme(s) prend-il ? À quelles fins économiques et/ou politiques ? Et quelles en sont les conséquences ? Bien que, comme le dit Mickaël V. Dandrieux, le rêve garde une part d'irréductible étrangeté, il serait naïf de croire que le territoire du rêve échappe aux schémas libéraux. L'avènement de la publicité elle-même, y compris sous ses formes les plus rudimentaires, révèle la nécessité de l'imaginaire dans le commerce des biens. Du matin au soir, on nous // vend du rêve //, dissimulant le réel sous des couches de papier glacé, de BB-Cream et de linoléum bon marché.

Dès lors, la question est : que nous dissimule-t-on ? Ou plutôt, que cherche-t-on à nous faire ignorer ? Dans ce jeu de dupes qui lie l'acheteur et le vendeur, nul ne l'est vraiment. L'un et l'autre connaissent les conditions de fabrication des vêtements, des meubles, des steaks sous cellophane ou des tomates Monsanto. L'un et l'autre savent quelles conséquences ces systèmes de production ont sur l'économie mondiale, sur le climat, sur la santé. Pourtant, l'un et l'autre choisissent de ne pas y penser, reléguant l'éthique au statut de bigoterie hypocrite ou de bien-pensance gauchiste, selon le groupe auquel ils appartiennent. Comment ne pas les comprendre ? Face à l'impuissance citoyenne et à l'aliénation de la démocratie, l'amnésie, le déni et le cynisme sont les meilleurs amis de l'homme que sa conscience encombre. **La part du roi revient alors à celui qui lui offre l'illusion de légèreté, de légitimité et de sécurité la plus crédible.** Escrocs hier, prophètes aujourd'hui, les // vendeurs de rêve // ont fait du monde leur terrain de jeu. Ils l'imaginent, le conçoivent, le créent pour nous.

**Rêver à notre place** et nous servir ce rêve sur un plateau d'argent, c'est bien ce que s'emploient à faire les deux représentants de la cité imaginée par Guillaume Corbeil. Transformé en salle de conférence, le théâtre offre un cadre à une fiction de réalité, art dans lequel Steve Jobs en son temps et à sa suite Mark Zuckerberg sont passés maîtres. Les représentants Diorama n'ont plus rien des colporteurs en complet strict et attaché-case. Ce sont des gens comme vous et moi, en un peu mieux. Une version améliorée mais accessible. Leur discours tient en une phrase : // **Il était une fois votre vie.** // **Une vie saine, équilibrée, enrichissante, stimulante, épanouie, connectée... une vie normale, quoi.**

Ce qu'ils vous vendent n'est ni plus ni moins que les réponses aux besoins élémentaires des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Il est loin, le temps des premières nécessités. L'individu moyen peut désormais prétendre à plus qu'un toit sur la tête et un repas chaud tous les soirs. Il peut exiger le confort, l'élégance, le choix, le rapide, l'accessible, la quantité et la qualité. Alors, on y va ! Alors, on y croit ! Alors, on achète, on s'endette, on se la pète, c'est ça le progrès !

// Pigeons //, pensez-vous ? // Inutile //, direz-vous ? Pas si sûr. Ce que propose Diorama excède le plaisir du jeu de masques social et de la représentation de soi. Plus qu'un décor, un environnement. Plus qu'un costume, un corps pour entrer sur la scène du théâtre du monde. **C'est peut-être là le coup de génie du capitalisme : nous faire croire que nous n'appartenons pas tout à fait au monde. Ou qu'il existe toujours une façon plus noble de l'habiter.** Pour que marche ce tour de passe-passe il faut d'abord créer en nous un sentiment d'inachevé, d'imperfection, qui flirte souvent avec la honte et la détestation de soi, au point de rendre notre condition insupportable. Seuls remèdes à notre désespoir : un nouveau sac, un nouveau canapé, un // nouveau look pour une nouvelle vie //. Pas plus que notre besoin de consolation, notre pulsion de consommation semble impossible à satisfaire. Dès lors, le rêve qui autrefois permettait de s'échapper du réel, de le transformer, de le transfigurer, n'est occupé à présent qu'à le rejoindre. L'espoir dominant est celui du Même, quand l'Autre est relayé à la marge, assigné aux ténèbres du doute et de l'anonyme, sans qu'on s'en aperçoive. En effet, la caractéristique et le but premiers du capitalisme est de faire capitalisme de tout. Ainsi, la contre-culture devient culture, la révolution renouveau et toute tentative d'altérité, d'alternatif, est intégrée malgré elle à la dynamique de standardisation de l'unique.

De tout ceci est-il bon de s'inquiéter ? C'est la question qui sous-tend *Unité modèle*. À travers le prisme du couple et de l'histoire d'amour, de la rencontre à l'effritement inavoué, **la pièce interroge l'endroit de frictions entre deux fictions : la fiction sociétale et la fiction amoureuse.** Qu'aime-t-on quand on aime ? Est-ce l'image que l'on renvoie à deux, aux autres et à soi-même ? Est-ce l'autre ou le couple ? L'altérité ou l'unité ? L'environnement ou l'intimité ? La posture ou l'aventure ? L'appartement Diorama, c'est une unité modèle pour votre unité modèle, celle que vous formez à deux, indivisible et inaltérable. Un cliché de bonheur saisi sur le vif et figé dans le temps à coups d'injections de Botox et de ravalements de façade. À la fois un rêve et un cauchemar contemporain. Derrière les intérieurs feutrés et les parcs ensoleillés, se cache le pendant le plus insaisissable du capitalisme : son totalitarisme invisible, qui multiplie les cadres au même rythme que les illusions de liberté. En effet, **la pièce brosse le portrait d'un modèle sociétal rigoureusement normé** que nous ne connaissons que trop bien. Dans ce nouveau phalanstère, l'humanité s'organise comme dans un catalogue de décoration. Chaque chose se doit d'y être à sa place au risque de menacer l'harmonie de l'ensemble.

# \_\_extrait 1

**LE REPRÉSENTANT.** Vous desserreriez votre cravate  
Vous accrocheriez votre veston sur une des lettres en métal que vous auriez  
accrochées au mur  
Et qui épelleraient le mot patère

**LA REPRÉSENTANTE.** Gros plan sur vous qui détacheriez votre coiffure  
Vous souririez  
Et au ralenti vos cheveux tomberaient délicatement sur vos épaules

**LE REPRÉSENTANT.** Vous choisiriez une bouteille dans votre cellier  
Rien de trop cher  
Non  
Vous connaissiez de bons vins  
À prix raisonnable  
De toute façon  
Le plus important  
Pour vous  
Ce serait la qualité du moment partagé

**LA REPRÉSENTANTE.** Dans un walk-in de dix mètres carrés  
Tous vos vêtements seraient accrochés les uns aux côtés des autres  
Dans un système modulable pratique  
Et  
Avouez-le  
Élégant  
Vous feriez pivoter cette section-là  
Ici  
Comme ça  
Et vous découvririez votre collection de chaussures  
Les unes à côté des autres  
Comme au magasin  
Mesdames  
Je suis certaine que vous êtes comme moi  
C'est pas qu'on est superficielles  
Disons simplement qu'on a  
Oui  
Un petit côté coquet  
Je veux dire  
Ça  
C'est un rêve de petite fille devenu réalité

# \_\_extrait 2

## **LE REPRÉSENTANT**

Vos deux unités auraient gagné de la valeur  
Ça se serait avéré un excellent investissement  
Vous les revendriez pour vous en acheter une plus grande  
De type conjugal  
Dans la phase quatre  
Un petit coin de paradis conçu pour les jeunes couples comme le vôtre

## **LA REPRÉSENTANTE**

Un petit nid d'amoureux

## **LE REPRÉSENTANT**

C'était agréable la vie de party  
Les 5 à 7  
Les cheeseburgers à quatre heures du matin Mais ça fait son temps

## **LA REPRÉSENTANTE**

Vous auriez maintenant envie de quelque chose de plus vrai  
De bâtir quelque chose

## **LE REPRÉSENTANT**

L'endroit qu'on habite  
C'est pas juste un numéro sur une porte  
C'est une émotion  
Notre équipe se serait chargée de réinstaller votre comptoir  
Vos armoires  
Votre plancher  
Et elle se serait appliquée à recréer l'ambiance de votre ancienne unité

## **LA REPRÉSENTANTE**

Vous réorganiseriez votre collection d'objets dans votre bibliothèque ajourée Roche  
Bobois  
Vous en ajouteriez de nouveaux  
Et vous rangeriez ceux qui représenteraient une époque révolue

## **LE REPRÉSENTANT**

Les changements qu'on fait chez soi  
On les fait en même temps à l'intérieur de sa tête

## **LA REPRÉSENTANTE**

Dans votre nouveau décor  
Vous vous sentiriez devenir quelqu'un d'autre



# \_\_définitions & citations

## #norme

*Source : Dictionnaire Larousse*

\_\_ Règle, principe, critère auquel se réfère tout jugement : se fonder sur la norme admise dans une société.

\_\_ Ensemble des règles de conduite qui s'imposent à un groupe social.

\_\_ **Industrie** : règle fixant les conditions de la réalisation d'une opération, de l'exécution d'un objet ou de l'élaboration d'un produit dont on veut unifier l'emploi ou assurer l'interchangeabilité. (Les travaux de normalisation internationale sont menés par l'Organisation internationale de normalisation [International Organization for Standardization], conventionnellement appelée ISO, qui publie des normes internationales destinées à harmoniser entre elles les normes nationales. Il existe aussi un Comité européen de normalisation [CEN]).

\_\_ **Linguistique** : système d'instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue si on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel. (La norme se confond alors avec le « bon usage ».) Moyenne des divers usages d'une langue à une époque donnée. (La norme correspond alors à l'institution sociale que constitue la langue.)

\_\_ **Psychologie** : étalonnage d'un test.

\_\_ **Synonymes** : canon, loi, précepte, règlement, système.

// Tout organisme pour s'adapter doit innover, tenter une aventure **hors de la norme**, engendrer de l'anormalité afin de voir si ça marche, car vivre, c'est prendre un risque. // Boris Cyrulnik / *L'Ensorcellement du monde*

// On refuse d'admettre le fait-même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la **norme** sous laquelle on vit. //

Claude Lévi-Strauss / *Race et histoire*

// Quand tout le monde est bossu, la belle taille devient la monstruosité. // Honoré de Balzac / *La muse du département*

# \_\_biographies



## Guillaume Corbeil

La fine plume et le talent de Guillaume Corbeil pour la critique sociale ont été largement salués par la critique québécoise et ce dès ses débuts. Agé de 35 ans aujourd'hui, il avait, avant de finir sa formation en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre en 2011, déjà écrit un recueil de nouvelles, *L'art de la fugue*, finaliste au prix du Gouverneur général et récipiendaire du prix Adrienne-Choquette, un premier roman, *Pleurer comme dans les films*, ainsi qu'une biographie du metteur en scène André Brassard. Depuis, il écrit pour la scène les textes *Tu iras la chercher* et *Nous voir nous*. Ce dernier est présenté à l'Espace Go sous le titre *Cinq visages pour Camille Brunelle*. Il s'est vu décerner le prix de la critique pour le meilleur texte, le prix Michel-Tremblay et le prix du public au festival Primeurs, à Saarbrücken en Allemagne. En avril 2016, *Unité modèle* est présentée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal, et sa réécriture de trois contes célèbres, *Trois princesses*, paraît aux éditions du Quartanier.



## Manon Krüttli

Après des études au Conservatoire de Genève et aux Universités de Berne et de Berlin (tout en effectuant stages et assistanats notamment à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre de Vidy), Manon Krüttli complète sa formation avec un master en mise en scène à la Manufacture-HETSR. La même année, elle conçoit une performance : *Les carnets de l'intime. Carnet 1: Le corps avec la cie les minuscules* à Genève qui marque le début d'une recherche plus large autour de l'intime // féminin // et de l'écriture de soi. Plusieurs performances ont été mises en oeuvre dans ce cadre. En octobre 2015, elle présente *Furniture Skin* au LUFF (Lausanne Underground Film and Music Festival), un projet mené en collaboration avec le plasticien et musicien Mazyar Zarandar. La saison dernière, elle est assistante à la mise en scène au POCHE /GVE dans le cadre du sloop2, et collabore avec le metteur en scène Julien George en tant que dramaturge pour le spectacle *Le Moche* de Marius von Mayenburg. Cet automne, elle a présenté *ChériChérie* au Théâtre.2.21 à Lausanne.



## Julien Jaquério

Tout en se formant dans le travail social, il est engagé en 2008 comme assistant de Mathieu Bertholet pour la création de *Case Study House 1 to 5* au Théâtre du Grütli à Genève. De 2010 à 2013, il se forme comme comédien à la Manufacture HETSR, formation pour laquelle il reçoit le Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2011 et 2012). Depuis sa sortie, il a collaboré entre autres avec Mathieu Bertholet, sur les textes de Ramuz *Berthollet* et *Derborence*; avec Sofia Verdon pour le spectacle *The Box 1* ; avec Denis Maillefer pour *Je vous ai apporté un disque* ; avec Alexandre Doublet sur *Les Histoires d'A - Andromaque* de Racine. Il crée avec La FUR Compagnie *La Suisse et la mort* au Théâtre de l'Usine à Genève. Il participe à des projets de recherche auprès de Robert Cantarella, Christian Geffroy Schlittler, Jean-Yves Ruf ou encore Alain Françon. Il intervient parallèlement à sa profession d'acteur à l'Ecole de Théâtre de Martigny auprès de la section MSa/préprofessionnelle.



## Céline Nidegger

Céline Nidegger est diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 1999. Elle travaille au sein de la plupart des institutions romandes et avec différents metteurs en scène notamment ; Hervé Loichemol, Andrea Novicov, la Cie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Emmanuel Demarcy-Motta, Denis Maillefer, Gérard Desarthe, Dominique Ziegler, Françoise Courvoisier et Valentin Rossier. En parallèle de son travail d'interprète, elle fonde en 2009 avec Bastien Semenzato, la Cie Superprod. Ils travaillent ensemble sur des projets filmés et des performances en associant ludisme et bricolage à un contenu politique. Superprod s'attèle également à des projets de théâtre en collaboration avec d'autres companies: après *La Maladie de la Famille M.*, créée au Théâtre de l'Orangerie en 2015, Superprod travaille à sa nouvelle création *Après le déluge*, prévue pour le printemps 2017.

# \_\_autour des spectacles

## ateliers d'écriture

Indépendamment ou parallèlement aux spectacles proposés au POCHE, nous proposons des ateliers d'écriture pour vos élèves et vos étudiants animés par les auteurs de la SAISON D'EUX. Nous pensons que l'écriture de théâtre, par sa nécessité d'être une langue parlée, offre une belle opportunité de s'exprimer à ceux qui ne pensent pas pouvoir écrire. Les langues proposées au POCHE sont toutes différentes : populaires, poétiques, télévisuelles, dialectales, elles offrent un spectre extrêmement large de possibles et interrogent à la fois les règles, les obligations et les codes du langage et de la société. Nous nous ferons un plaisir de vous proposer un atelier d'écriture animé par un auteur publié et joué, permettant ainsi aux étudiants et aux élèves de découvrir que la littérature et le théâtre ne sont pas choses mortes.

*D'autres événements peuvent vous aider à préparer la venue au théâtre de vos élèves et faire le lien avec votre enseignement:*

## répétitions ouvertes

Les répétitions ouvertes permettent d'assister à un bout de répétition des spectacles en cours de création et d'échanger avec l'équipe artistique.

répétition ouverte d'*Unité modèle* lundi 7 novembre à 19h, gratuit

## introduction au spectacle

Le premier mardi de chaque spectacle, POCHE /GVE vous propose une introduction au texte et à la thématique, suivie d'un bord de scène après-spectacle avec l'équipe artistique.

Introduction à *Unité modèle* mardi 15 novembre à 19h15, gratuit.

## forums et débats thématiques

Des rencontres sont régulièrement organisées au théâtre pour approfondir des thématiques et des questions soulevées par les pièces présentées.

En lien avec le sloop3:

**\_Ville idéale, vie idéale?** Partant d'*Unité Modèle*, on s'interrogera sur l'influence de l'urbanisme et de l'habitat sur notre vie et notre bonheur...

jeudi 17 novembre à 20h30, gratuit

**\_Le forum2** s'intéressera aux différentes **langues au théâtre**: accents, idiolectes, dialectes, langues artificielles, travaillées et poétiques, en échos aux textes québécois, en néo-argot, en sabir télévisuel et autres langages spécifiques représentés dans les textes de cette saison.

vendredi-samedi 24-25 février 2017, gratuit

# \_\_saison d'eux

cargo4

---

## \_\_ Waste

Guillaume Poix  
/Johanny Bert

**26.09 - 16.10**

*dès 14 ans*

sloop3 i-monsters

---

## \_\_ Unité modèle

Guillaume Corbeil  
/Manon Krüttli

**14.11 - 29.01**

*dès 14 ans*

## \_\_ Les Morb(y)des

Sébastien David  
/Manon Krüttli

**21.11 - 29.01**

*dès 15 ans*

## \_\_ Nino

Rébecca Déraspe  
/Yvan Rihs

**05.12 - 29.01**

*dès 14 ans*

## \_\_ J'appelle mes frères

Jonas Hassen Khemiri  
/Michèle Pralong

**09.01 - 29.01**

*dès 14 ans*

cargo5

---

## \_\_ Dans le blanc des dents

Nick Gill  
/Collectif Sur un Malentendu

**27.02 - 19.03**

*dès 16 ans*

accueil2 bienvenue aux Belges

---

## \_\_ Alpenstock

Rémi De Vos  
/Axel De Booseré & Maggy Jacot

**03.04 - 12.04**

*dès 13 ans*

## \_\_ Loin de Linden

Veronika Mabardi  
/Giuseppe Lonobile

**24.04 - 30.04**

*dès 14 ans*

VE 23 19h atelier d'écriture

LU 26 19h **Waste**

MA 27 20h **Waste**

ME 28 19h **Waste**

JE 29 19h **Waste**

## OCTOBRE

SA 01 19h **Waste**

DI 02 17h **Waste**

LU 03 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

20h **Waste**

atelier critique

MA 04 atelier mvt\_texte\_corps

ME 05 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

JE 06 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

VE 07 19h atelier d'écriture

atelier mvt\_texte\_corps

SA 08 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

DI 09 17h **Waste**

LU 10 19h **Waste**

MA 11 20h **Waste**

ME 12 19h **Waste**

Colporteurs Château Rouge

JE 13 19h **Waste**

VE 14 19h atelier d'écriture

**forum2**

SA 15 19h **Waste**

**forum2**

DI 16 17h **Waste**

MA 18 atelier critique

## JANVIER

LU 09 19h **J'appelle mes frères**

MA 10 20h **J'appelle mes frères**

ME 11 19h **J'appelle mes frères**

JE 12 19h **J'appelle mes frères**

VE 13 19h atelier d'écriture

SA 14 19h **J'appelle mes frères**

DI 15 17h **J'appelle mes frères**

LU 16 19h **J'appelle mes frères**

MA 17 20h **J'appelle mes frères**

ME 18 19h **J'appelle mes frères**

JE 19 19h **J'appelle mes frères**

SA 21 19h **J'appelle mes frères**

15h **Nino**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 23 19h **J'appelle mes frères**

MA 24 20h **J'appelle mes frères**

ME 25 19h **J'appelle mes frères**

JE 26 19h **J'appelle mes frères**

VE 27 19h atelier d'écriture

SA 28 19h **J'appelle mes frères**

15h **J'appelle mes frères**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

## FÉVRIER

LU 13 stage d'écriture

MA 14 stage d'écriture

ME 15 stage d'écriture

JE 16 stage d'écriture

VE 17 stage d'écriture

SA 18 stage d'écriture

VE 24 19h **forum3**

19h **forum3**

LU 27 19h **Dans le blanc des dents**

MA 28 20h **Dans le blanc des dents**

## NOVEMBRE

VE 11 19h atelier d'écriture

LU 14 19h **Unité modèle**

20h **Unité modèle**

Colporteurs MAL

ME 16 19h **Unité modèle**

JE 17 19h **Unité modèle**

LU 21 19h **Les Morb(y)des**

20h **Les Morb(y)des**

Colporteurs Arsenic

ME 23 19h **Unité modèle**

JE 24 19h **Les Morb(y)des**

VE 25 19h atelier d'écriture

SA 26 19h **Les Morb(y)des**

DI 27 17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 28 19h **Unité modèle**

MA 29 20h **Les Morb(y)des**

ME 30 19h **Les Morb(y)des**

## DÉCEMBRE

JE 01 19h **Unité modèle**

VE 02 19h atelier d'écriture

LU 05 19h **Nino**

MA 06 20h **Nino**

ME 07 19h **Les Morb(y)des**

JE 08 19h **Nino**

VE 09 19h atelier d'écriture

SA 10 17h **Nino**

19h **Unité modèle**

15h **Nino**

17h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 12 19h **Nino**

MA 13 20h **Nino**

ME 14 19h **Les Morb(y)des**

JE 15 19h **Nino**

SA 17 17h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 19 19h **Nino**

MA 20 20h **Nino**

ME 21 19h **Nino**

JE 22 19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

0h45 **Unité modèle**

SOIRÉE  
PETITJESUS /

SOIRÉE  
GALA /

## MARS

ME 01 19h **Dans le blanc des dents**

JE 02 19h **Dans le blanc des dents**

VE 03 19h atelier d'écriture

SA 04 19h **Dans le blanc des dents**

DI 05 17h **Dans le blanc des dents**

LU 06 19h **Dans le blanc des dents**

MA 07 20h **Dans le blanc des dents**

ME 08 19h **Dans le blanc des dents**

JE 09 19h **Dans le blanc des dents**

VE 10 19h atelier d'écriture

SA 11 19h **Dans le blanc des dents**

DI 12 17h **Dans le blanc des dents**

LU 13 19h **Dans le blanc des dents**

MA 14 20h **Dans le blanc des dents**

ME 15 19h **Dans le blanc des dents**

JE 16 19h **Dans le blanc des dents**

SA 18 19h **Dans le blanc des dents**

DI 19 17h **Dans le blanc des dents**

VE 31 19h atelier d'écriture

## AVRIL

LU 03 19h **Alpenstock**

MA 04 20h **Alpenstock**

ME 05 19h **Alpenstock**

JE 06 19h **Alpenstock**

VE 07 19h atelier d'écriture

SA 08 19h **Alpenstock**

DI 09 17h **Alpenstock**

LU 10 19h **Alpenstock**

MA 11 20h **Alpenstock**

ME 12 19h **Alpenstock**

LU 24 19h **Loin de Lindén**

MA 25 20h **Loin de Lindén**

ME 26 19h **Loin de Lindén**

JE 27 19h **Loin de Lindén**

VE 28 atelier d'écriture

SA 29 19h **Loin de Lindén**

DI 30 17h **Loin de Lindén**

## MAI

VE 05 19h atelier d'écriture